“Mémoires de déportés” ou l'univers concentrationnaire expliqué aux élèves

Fabien Pontagnier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7599>

DOI : 10.4000/temoigner.7599

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 166-172

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Fabien Pontagnier, « “Mémoires de déportés” ou l'univers concentrationnaire expliqué aux élèves », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7599>

♦ Cette rubrique se propose d'éclairer les processus parfois problématiques de construction mémorielle tels qu'ils se produisent dans différentes parties du monde. Au lieu de se concentrer sur les événements, le Laboratoire mémoriel se penche sur les modalités de la mémoire collective, en mettant en évidence les défis, les enjeux et les conséquences socio-politiques du travail de mémoire.

« MÉMOIRES DE DÉPORTÉS » OU L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE EXPLIQUÉ AUX ÉLÈVES

Le projet « Mémoires de déportés » est un dispositif éducatif transdisciplinaire (éducation musicale, histoire-géographie). Il s'étire sur deux années scolaires 2016-2018 et s'appuie sur le « Concours national de la Résistance et de la Déportation » ; un programme pédagogique développé depuis 1961 par le Ministère de l'Éducation nationale français à destination des élèves de collège et de lycée. Il favorise l'étude en classe des thèmes chers au Concours et propose chaque année un sujet spécifique :

« La négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi » pour la session 2016-2017. S'inscrire dans le cadre du CNRD facilite le travail des enseignants souhaitant étudier cette période. Cela donne davantage de visibilité à leur démarche. Le projet prend sa source dans la volonté de confronter nos élèves, issus de territoires frappés par des représentations dépréciatives, marqués par de fortes inégalités socio-spatiales, avec les enjeux de la mémoire. En quoi la mémoire participe-t-elle de la construction des identités ? L'attachement de notre parcours à une réflexion sur la citoyenneté est essentiel pour les équipes éducatives. Nous souhaitons confronter les enfants à la diversité des témoignages et leur permettre de comprendre la complexité de leur valo-

— Les collégiens de Stains rendent hommage aux victimes de la déportation au Mémorial de Buchenwald

risation scientifique. Distance nécessaire face aux émotions, analyse et confrontation des sources premières ; notre parcours nous inscrit dans une démarche progressive et multiscale (du local au niveau européen, du cas singulier au paradigme).

« Mémoires de déportés » est un projet dont le point névralgique est la valorisation des témoignages des trois déportés que nous avons rencontrés. Chaque échange s'inscrivait dans une logique de progression pédagogique et a permis aux élèves de développer un savoir et des compétences propres à cet exercice. L'article porte ainsi une réflexion sur la manière dont ces rencontres participent d'une construction d'un savoir-

être des enfants. Les témoignages se sont déroulés selon des spatialités distinctes. Les questions posées par les collégiens ont été travaillées avec les enseignants durant les séances précédant les rencontres. Celles-ci ont aussi été mises en scène et filmées. Finalement, il est légitime de se demander si ce ne sont pas davantage les attentes de l'équipe enseignante que les interrogations des élèves qui se sont manifestées durant les entretiens. Enfin, l'article s'interroge sur la manière de valoriser pédagogiquement ces échanges. Nous avons choisi, comme réponse à cette question, d'élaborer une malle pédagogique qui a constitué notre restitution pour le CNRD. Le projet dans son ensemble est une réflexion sur l'acte de témoigner.

... GÉOGRAPHIES ET MÉMOIRES

Le projet a débuté par la valorisation mémorielle du territoire de proximité des élèves. Nous avons retracé l'engagement de cinq résistants de Stains déportés durant la Seconde Guerre mondiale. Tout d'abord, les professeurs ont conçu une déambulation urbaine en s'appuyant sur des éléments toponymiques et onymiques les concernant. Comprendre l'engagement et la déportation d'anciens habitants de la ville rendait plus intelligibles, pour les enfants, les vies des témoins que nous avons ensuite rencontrés. Un témoin indirect, Gérard Larue, nous accompagnait. Il est le beau-fils de Renée Rihet qui fut déportée à Ravensbrück. Elle seule, parmi ces Stanois étudiés, est revenue de déportation. Elle devint conseillère municipale. Mais elle n'a jamais témoigné, comme les quatre autres déportés, de son expérience des camps. Deux séances aux Archives municipales ont été organisées. Les documents étudiés ont servi à recomposer les identités de ces témoins oubliés. Les activités pédagogiques élaborées servaient justement à redonner vie à cette femme et ces hommes et donc à briser la négation de l'Homme inhérente au système concentrationnaire nazi.

Ensuite, nous sommes entrés en contact avec l'Association Mémoire vive¹ qui « œuvre à la connaissance de l'histoire et du parcours des déporté(e)s qui formèrent les convois à Auschwitz du 6 juillet 1942 et du 24 janvier 1943. » Nous souhaitions organiser un entretien avec Fernand Devaux. Celui-ci fut déporté politique à Auschwitz avec Édouard Dumoulin, un résistant stanois qui y périt. Les autres déportés de la commune furent internés au camp de concentration de Buchenwald. Nous avons donc décidé de nous y rendre avec le groupe. Le voyage scolaire a eu lieu en mars 2017.

C'est à partir de l'espace du camp de Buchenwald que les enseignants ont introduit les notions et les témoignages donnant corps à l'enfer concentrationnaire. Trois séances au siège de l'Association française

Buchenwald Dora et Kommandos ont aussi été programmées. Nous avons travaillé avec des bénévoles sur des documents sources, des originaux de Boris Taslitzky notamment. Peu avant notre départ en Allemagne, nous avons rencontré Bertrand Herz. Il avait 14 ans lorsqu'il fut arrêté et déporté à Buchenwald. Enfin, pour mieux comprendre la vie en détention de Renée Rihet et des femmes concentrationnaires, quatre élèves ont rencontré à son domicile Michèle Agniel. Résistante française, elle aidait les aviateurs anglo-américains à quitter la France. Elle fut déportée avec sa mère à Ravensbrück et son père mourut à Buchenwald.

Les entretiens avec les témoins ont jalonné notre progression. Ils ne s'envisageaient pédagogiquement que dans un temps long. Et ils ne pouvaient qu'être au cœur du projet. Tout d'abord, nous avons visionné des extraits d'interviews enregistrés avec d'autres classes. L'objectif était double. D'une part, il convenait de préparer avec les élèves des questions originales, autres que celles dont les réponses étaient données dans les enregistrements. D'autre part, nous voulions conduire le groupe à penser aux enjeux spatiaux de la rencontre. Il apparaît en effet que les témoins, fréquemment, sont reçus dans une salle de classe ou de conférence, assis derrière une table ou un bureau. Nous souhaitions déconstruire ce format qui risquait de ramener les élèves à leur espace classe familial. Il fallait briser le carcan que peut représenter cette configuration pour structurer un lieu de confiance et de confiance. Nous avons analysé la manière dont les entretiens étaient conduits, la pertinence des interventions, étudié la façon dont la parole était partagée ou, trop souvent, monopolisée par le témoin. De fait, ce dernier devient fréquemment intervenant. Il ne fait alors que répéter des informations presque identiques d'un groupe à l'autre. Nous voulions au contraire offrir aux témoins une rencontre plus originale ; une interaction plus naturelle. Néanmoins, il était nécessaire que les questions soient élaborées en amont par les élèves. Les enseignants les ont ensuite lues et écrites au tableau durant une séance. Nous avons discuté de leur pertinence au regard des informations dont nous disposions déjà sur le témoin. Enfin, corrigées, elles ont été réparties au sein du groupe. Un fil directeur chronologique et géo-

graphique s'est imposé pour guider le déroulé de notre échange. Les rencontres ont satisfait notre hiérarchie académique présente lors de notre échange avec Fernand Devaux aux Archives nationales (Mme Béatrice Gilles, Rectrice de l'Académie de Créteil, était notamment présente ainsi que le Directeur des publics des Archives nationales, Ghislain Brunel)². Cette situation mit d'ailleurs en échec notre stratégie spatiale. Les témoins saluèrent le travail préparatoire et les connaissances des élèves. Et ces derniers étaient fiers d'avoir su répondre aux attentes placées en eux ; en plus des avertissements des enseignants, sur la nécessaire qualité d'écoute et l'attention indispensable, le personnel de direction de l'établissement avait rappelé aux collégiens la solennité de l'événement. Il est évident que ces enfants volontaires engagés dans le projet, considérés pour la plupart, par la communauté éducative, comme de « bons élèves », n'ont fait que satisfaire les attentes des adultes. Ils ont assimilé cette image renvoyée d'eux et l'ont retranscrite lors des rencontres. Au contraire, d'autres enfants, moins scolaires et moins en adéquation avec cet imaginaire éducatif stéréotypé, ont fait preuve de davantage de spontanéité.

Ces moments sont valorisés par le jury dans le cadre du Concours. Mais ils sont aussi attendus par celui-ci. Il convenait donc de faire preuve d'originalité dans la valorisation pédagogique des témoignages. Mais la gestion de la restitution des entretiens est complexe. Qu'est-ce qui nous permettait, à travers la singularité des parcours de nos témoins, en développant une démarche historienne scientifique, dans une analyse déductive, de penser la condition de l'être concentrationnaire ?

LES ENJEUX PÉDAGOGIQUES DES RESTITUTIONS DES TÉMOIGNAGES

La valorisation pédagogique des témoignages, notamment dans le cadre du Concours, était un enjeu essentiel. Il convenait notamment de les insérer dans

notre démarche multiscalaire. Tout d'abord, nous avons été confrontés au problème de la sélection des informations divulguées par les témoins. Chaque entretien a duré près de trois heures. Nous avons donc conservé les éléments entrant dans le cadre de notre problématique en lien avec le sujet du CNRD ; en quoi penser la négation de l'homme, c'est briser le système concentrationnaire nazi ? Notre restitution pour le Concours était une malle pédagogique. Nous souhaitions proposer aux établissements de notre territoire de proximité les résultats de nos recherches et permettre à d'autres élèves de s'approprier ce thème. Cinq posters ont été conçus. Ils peuvent être présentés comme des panneaux d'exposition ou constituer des outils pédagogiques à utiliser en classe. Tous sont associés à une séquence vidéo. Un QR code permet de les lancer (une partie du travail de restitution est consultable sur un Padlet³. Aux Archives de la Préfecture de police de Paris, nous avons étudié le dossier BA2373 relatif à Fernand Devaux ou les dossiers 1W1228-63349 concernant Robert Vignes, un Stanois déporté à Buchenwald. Des séquences vidéo tournées avec un documentariste Olivier Forest, ont ensuite été réalisées par les élèves. Ils interprétaient les informations dévoilées par les documents sur les lieux mentionnés par ceux-ci (vidéo du panneau 1 visible sur le Padlet). Nous avons aussi analysé les fonds 72AJ321 conservés aux Archives nationales sur le camp de Buchenwald et plus spécifiquement les témoignages d'Alfred Balachowsky. Une lecture de ces textes a également été réalisée au Mémorial de Buchenwald.

Le premier panneau introductif valorise la mémoire des déportés stanois. Il retrace également notre odyssée pédagogique. Deux axes structurent notre travail. Le premier thème est composé de deux posters et s'intitule « Mausewhitz »⁴. Le panneau 2 nous conduit, dans une logique chronologique et géographique, du

(1) Site de l'Association Mémoire vive, <http://www.memoirevive.org/>, consulté le 27 septembre 2017.

(2) Article du quotidien *Le Parisien*, 27 janvier 2017, « Stains - Pierrefitte, l'ancien déporté raconte l'enfer des camps aux collégiens », <http://www.leparisien.fr/stains-93240/stains-pierrefitte-l-ancien-deporte-raconte-l-enfer-des-camps-aux-collégiens-27-01-2017-6628215.php>, consulté le 27 septembre 2017.

(3) https://padlet.com/fabien_pontagnier/Bookmarks, consulté le 26 septembre 2017. Le mot de passe pour se connecter est le suivant : collegejoliotcuriestains.

(4) Art Spiegelman, *Maus, Un survivant raconte*, tome 1 : *Mon père saigne l'histoire*, 1987 ; tome 2 : *Et c'est là que mes ennuis ont commencé*, 1992, Paris, Flammarion.

© Groupe CNRD du collège Joliot Curie de Stains, 2017. Fabien Pontagnier

- (5) Léon Leloir, *Je Reviens de l'enfer*, Paris, Éditions de Minuit, 1945.
- (6) Bertrand Herz, *Le pull-over de Buchenwald*, Paris, Tallandier, 2015.
- (7) Thomas Geve, *Il n'y a pas d'enfants ici. Dessins d'un enfant survivant des camps de concentration*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2009.
- (8) Valentine Goby, *Kinderzimmer*, Paris, Actes Sud, 2013.
- (9) Joseph Marie Jadot, « Leloir » in Acad. Roy. Scienc. D'Outre-Mer, *Biographie belge d'Outre-Mer*, tome VI, 1968, col. 643-646, 28 avril 1957.
- (10) Archives nationales Fonds Père Léon Leloir 72AJ/2206, dossier 2.

L'accent porté par Léon Leloir sur l'oralité nous a permis de valoriser sur le dernier panneau l'univers musical des camps. Nos rencontres avec les témoins et nos travaux de recherches documentaires ont mis en valeur la part essentielle jouée par la musique dans l'espace concentrationnaire ; élément d'oppression avec les orchestres des camps et leur tenue « ubuesque »¹¹ et outil de résilience et de résistance. Bertrand Herz nous détaillait ainsi ses souvenirs de chorale aux latrines du petit camp de Buchenwald. Les élèves ont interprété sur ces lieux, au Mémorial, *Le Chant des marais* qu'il

171

– Panneau 5 de la malle pédagogique déposée auprès du jury du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2017

- chantait durant son internement (vidéo du panneau 5 visible sur le Padlet). Nous avons ainsi souhaité, en complément de notre malle pédagogique, organiser un concert intitulé « Musique et création dans l'univers concentrationnaire nazi ». Les enfants ont constitué un chœur et interprété des extraits du *Verfügbar* de Germaine Tillion ou le *Chant des marais*. Ils tenaient aussi une place centrale dans l'opérette composée par Pierre Chépélov à partir des poèmes de Léon Leloir. La mise en musique de ce témoignage que nous avons analysé constituait un autre temps marquant du projet. Trois représentations ont eu lieu. Elles sont des synecdoques de notre démarche, valorisent évidem-

ment la mémoire des trois déportés rencontrés et sont aussi, comme la malle pédagogique, le témoignage de l'investissement des élèves, des connaissances et des compétences qu'ils ont acquises sur le sujet. La phase musicale du projet se poursuit d'ailleurs cette année avec la programmation de trois nouvelles représentations en avril 2018.

TÉMOIGNAGES ET CITOYENNETÉ

Fernand Devaux, Bertrand Herz et Mme Agniel développent aujourd'hui un discours habituel dans le contexte de rencontres avec le jeune public, c'est une gymnastique qu'ils pratiquent fréquemment. Malheureusement, les élèves assistent souvent à l'événement et peinent à se l'approprier. Faire des collégiens des acteurs de ces temps est un enjeu pédagogique complexe. Cela nécessite un travail préparatoire conséquent ainsi que le développement d'une pédagogie différenciée. Il convient de valoriser l'ensemble des travaux des enfants même si l'investissement, la maîtrise de la langue, la compréhension du contexte et des parcours des déportés sont inégalement appréhendés. Le projet a représenté une rupture dans la construction citoyenne des élèves. Tous ont mûri au contact des témoins rencontrés et des sorties pédagogiques effectuées. C'est aussi sur le plan émotionnel que ces instants ont inéluctablement marqué les enfants. La lettre rédigée par Ali Muskan et adressée à Fernand Devaux témoigne de la grande sensibilité développée par le groupe vis-à-vis du parcours de vie de ces hommes et de cette femme. Enfin, une entraide s'est établie entre les élèves. Le développement de projet pédagogique dans les établissements inscrits en Réseau d'Éducation Prioritaire est un moyen extrêmement efficace pour renforcer les liens au sein du groupe classe, aborder les notions de citoyenneté et faciliter les apprentissages. ■

Fabien Pontagnier
Enseignant d'Histoire/Géographie
et professeur-relais aux Archives nationales

Le projet a été récompensé dans le cadre de la phase nationale du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2017 d'une mention spéciale intitulée « Passeurs d'Histoire ».

– Lettre rédigée par Ali Muskan, une élève du groupe, et transmise à Fernand Devaux lors de notre rencontre aux Archives nationales le 27 janvier 2017

BIBLIOGRAPHIE

- Robert Antelme, *L'Espèce humaine* [1947], Paris, Gallimard, 2014.
- Fondation pour la Mémoire de la Déportation, *Buchenwald. Après l'ère des témoins*, Grenoble, AFMD-38, 2012.
- Thomas Fontaine, *Déportations et génocide, l'impossible oubli*, Paris, Tallandier, 2012.
- Jean Hoen, *KLB. Journal de Buchenwald, 1943-1945*, Paris, PUF, 2013.
- Luba Jurgenson, *L'expérience concentrationnaire est-elle indicible ?*, Paris, Éditions du Rocher, 2003.
- Eugen Kogon, *L'État SS* [1970], Paris, Points, 1987.
- Sylvie Lindeperg et Annette Wieviorka, *Univers concentrationnaire et génocide. Voir, savoir et comprendre*, Paris, Fayard, 2008.
- Pierre Mania, Auguste Favier et Boris Taslitsky, *Buchenwald. Scènes prises sur le vif des horreurs nazies*, Lyon, exemplaire n° 1040, 1946.
- André Verdet, *Anthologie des poèmes de Buchenwald* [1946], Paris, Tirésias, 1995.
- Annette Wieviorka, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Paris, Seuil, 1999.